

S E R M O N

troisieme.

3. *Et cette est la vie eternelle: qu'ilz te
cognoissent seul vray Dieu, & celuy
que tu as envoye Iesus Christ.*

C'Est un desir naturel a tous hommes de parvenir a la felicité, & si general qu'il n'y en a un seul, s'il n'est destitué de raison, qui n'y soit porté de volonté; & a cela n'a il besoin de deliberation ou consultation. La seule inclination luy suffit. Mais quand il est question de la qualité d'icelle, ou en quoy elle doit consister, & des moyens d'y parvenir, c'est la difficulté, en laquelle l'entendement humain se trouve perplex & en peine, premierement du choix, parmi tât de differentes opinions; & encore après s'estre arresté sur ce qu'il se persuade estre le meilleur, comment & par quelz moyens il en pourra jouir. s' il s'egare au premier, & faict consister sa felicité en un bien apparent, qui ne l'est pas en effect, ou qui n'est pas solide & permanent, telz que sont tous les biens temporelz, les richesses, les honneurs & dignitez, la force & la beauté corporelle & semblables; il ne luy servira de rien, de trouver des moyens convenables pour obtenir ce en quoy il faict consister son souverain bien, Car s'estant egaré au commencement, toute sa cour-

course fera vaine & ne fera qu'un egarement perpetuel. Que s'il vient par une bonne direction a rencontrer la verité de la chose & faire choix de celle en laquelle veritablement il y a rassasiemens de biens: Et que cependant il ignore les moyens de les obtenir, & le chemin pour y aller, il n'a encore rien faict, & se trouve en l'estat de ces pauvres, qui sçavent bien ou il y a un grand thresor; mais ne voyent point de moyens par lesquels ilz en puissent estre faicts participans. En l'un ou en l'autre estat se rencontrent ceux qui sont destituéz de la lumiere celeste, & n'ont autre guide que la raison humaine. Car, ou ilz ne voyent goutte & vont tastonnâs pour trouver ce qu'ilz ne rencontrent jamais: ou si quelques fois, ilz ont une petite lumiere de la verité, elle est bien tost offusquée par les nuages des affections charnelles; lesquels ne leur donnent point de loisir, ni de pēser long temps a ce vray bien, ni de s'enquerir soigneusement de la voye qui y conduit. Il n'y a que ceux qui sont guidéz, par celuy qui a dit *Je suis la voye la verité & la vie, nul ne viēt au Pere sinon par moy.* Cetuy la seul nous monstre que la felicité eternelle gist en Dieu; & que pour y parvenir il n'y a aucun autre moyē que d'y aller par luy. C'est aussi a quoy se rapportent les mots de nostre texte; *Cette est la vie Eternelle, qu'ilz te cognoissent seul vray Dieu, & celuy que tu as envoye Iesus Christ.* Sentence notable, en laquelle est compris l'abbregé de l'Evangile; & la declaration du vray souverain bien de l'homme, & du seul moyen d'en estre faicts participans.

Iehan. 14. 6.

Mais

Mais devant que d'entrer en l'explication d'icelle, il fera a propos de remarquer l'ordre & la suite convenable de cette proposition, avec ce qui a precedé, pource qu'il y a une necessaire de l'un a l'autre, pour confirmation de sa demande touchant sa glorification: sous laquelle estoit comprise la manifestation de son mystere de la redemption des hommes qui luy estoit commise. Il a premierement representé la fin qu'il se proposoit à sçavoir la glorification de son Pere. Secondement la nécessité de la charge qui luy avoit esté commise sur toute chair, puissance luy ayant esté donnée, fin qu'il conduisist a la vie eternelle ceux que le pere luy avoit donnéz, qui estoit un moyen de faire glorifier Dieu a perpetuité. A present il montre, que cette vie ne se peut donner sans sa glorification, & celle de son Pere par luy, pource qu'elle consiste en la cognoissance du Pere seul vray Dieu, & celuy qu'il a envoyé Jesus Christ. Car cette cognoissance, ne peut entrer en l'esprit de l'homme que par la declaration & revelation, tant de l'unité de Dieu, que de la personne & office du redempteur promis & donné en son temps. Afin doncques qu'il peut donner la vie eternelle il falloit qu'il donnast ce en quoy elle consiste, selon la description qu'il nous en fait ici, afin que nous ne travaillions plus comme aveugles en la recherche du souverain bien, & que nostre labeur ne soit vain, comme a esté celui des miserables lesquels sans instruction divine ont désiré de la felicité; estant morts, ont voulu parler de la vie, estans fragi-

les & caducques, ont discoursu de l'Eternité. La description qui nous en est faite est comprise en une *affirmation* a sçavoir la *cognoissance* de; & en l'object d'icelle, à sçavoir le *Pere de nostre Seigneur Jesus Christ, seul vray Dieu, & celuy que le Pere a envoyé Jesus Christ*. D'où résulte, que pour donner la vie eternelle, il est nécessaire que le pere glorifie son filz, en tirant les hommes a la foy & cognoissance d'iceluy; que le filz aussi glorifie le Pere en les conduisant a la communion d'iceluy; & que ceux qui sont appelléz a la vie eternelle glorifient le pere & le filz par la cognoissance, qui leur en sera donnée.

Pour une plus claire explication & deduction de ces choses, nous aurons a exposer 1. que c'est que la vie eternelle. 2. Quelle est cette cognoissance en laquelle elle consiste, & en quel sens elle est appellée vie eternelle. 3. Ce qu'il faut cognoistre de Dieu. 4. Ce qu'il faut cognoistre du filz de Dieu.

Le nom de *vie* en sa premiere & propre signification n'est autre chose que l'estre de ce qui est *vivant*; entant que ce mot de *vie* est attribué a Dieu, aux esprits angeliques, aux ames separées, aux animaux, & aux plantes. Es animaux la *vie* est l'estre du vivant animé, qui n'est autre chose qu'avoir en soy une *ame vivante*, comme l'escripture nous dit, que l'homme fut fait en *ame vivante*. Car l'ame est ce qui fait vivre l'animal comme forme essentielle de la vie, par laquelle vivent les choses qui ont ame. La vie animale doncques, n'est autre chose, que l'existence & demeure de l'ame

1.

Genes. 1.

au corps qu'elle anime, & l'operation de ce qui a vie. Car nous attribuons la vie a ce qui a en soy mesme la faculté & vertu de faire des operations plus parfaites. D'ou vient qu'en ce qui a vie, nous considerons trois choses: la premiere est, le *principe* des operations plus parfaites: La seconde, les *operations* qui en procedent: La troisieme la *perfection* resultante des dites operations. La ou ces trois choses se rencontrent plus excellentes & eminentes, aussi doit on juger de l'excellence & dignité de la vie. Celle de Dieu est hors de toute comparaison, pource qu'il a non seulement en soy mesme, mais aussi de soy mesme le principe de toutes ses operations, au lieu que toutes autres choses ont *en luy vie mouvement & estre*. La vie des Anges ou des esprits qui ne sont point attachés aux corps, est bien plus parfaite & plus excellente que la vie animale: mais elle n'approche point de la vie de Dieu; non plus que celle de nos ames, lesquelles quoy qu'immortelles au regard de l'estre & du principe naturel de leurs operations qu'elles retiennent tousjours, peuvent cependant mourir eternellement, non par abolition de leur estre & de leur vie naturelle, mais entant quelles s'eloignent de Dieu que est la vraie vie, & perdent son image, en laquelle consiste le principe de l'operation plus parfaite, de la vie de l'ame.

Or n'est il point question ici de la vie animale, laquelle cōsiste en l'uniō naturelle du corps & de l'ame; car elle est cōmune a tous hōmes, rāt a ceux qui cognoissent Dieu, qu'a ceux qui ne le cognoissent point. Il ne s'agist pas aussi proprement & simplement de la reunion des corps

corps & des ames apres leur dissolution, par le moyē de la resurrection universelle, puis que tous, rāt bons que mauvais resusciterōt, & que cette reuniō une fois faicte, sera de durēe perpetuelle es uns & es autres. Mais d'une vie laquelle appartient aux seulz enfans de Dieu, membres de son filz Jesus Christ. Il faut donc passer plus avāt, & rechercher quelques especes de vie auxquelles les meschās n'ayent point de part. La parole de Dieu nous en donne deux, l'une qui est appelée *vie de grace*, & l'autre qui est appelée *vie de gloire*. Et cōbien qu'elles soiēt distinguees, si est ce qu'elles appartiēnt a un mesme sujet, ont un mesme object, & que l'une suit l'autre necessairemēt, comme l'œuvre parachevée, suit l'œuvre cōmencée. La vie de grace est celle de laquelle jouissent les seulz enfans de Dieu de ce mōde, au Royaume spirituel de nostre seigneur, lequel est aussi appelé *le Royaume de cieux*, & l'Evangile qui nous y appelle, l'Evāgile du Royaume, Elle est appelée par excellēce *la vie de Dieu*, nō seulement pource qu'il en est l'auteur; mais pource qu'il la commande, & l'approuve, & pource qu'elle le regarde cōme son but, & s'employe a son service. Elle est aussi appelée *la vie de Christ*, pour la mesme raison; & davātage pource que Christ en est le parfait exemplaire: & pource que par son esprit il vit en tous ses membres d'une vie surnaturelle, a fin qu'ilz vivent a Dieu, & cōforment leur vie a sa volōté. C'est la mesme que l'escriture appelle *vie nouvelle*, renouvellemēt de l'entendement, des volōtez, & des affections, nouvelle creature, nouvel hōme, vie spirituelle, par laquelle l'entēdemēt est

Ephes. 4. 18.

Galat. 2. 20.

vivifié par sâpience; la volôte per la sanctifica-
tiõ; lesquelles prodiosent en tât l'hõme les ope-
rations dignes de ce renouvellement spirituel.

Cette sorte de vie est un degré a celle qui
est promise beaucoup plus parfaicte & accom-
plie; laquelle pour le present est cachée avec
Christ en Dieu; mais quand Christ qui est nô-
stre vie apparoistra nous apparoistrons aussi a-
vec luy en gloire. Ce sera lors que apres avoir
ici porté la mortification du Seigneur Iesus, la
vie de Iesus, sera aussi manifestée en nos corps.
C'est la vie qui est appelée proprement la
vie de gloire, & la vie Eternelle; & celle de la-
quelle parle ici Iesus Christ, puis qu'il la nous
a proposée comme la fin pour laquelle il a re-
çeu puissance sur toute chair; & comme l'ou-
vrage parfaict & accompli de cette sienne
puissance. A quoy se rapporte ce qu'il a dit
ailleurs, que Dieu a envoyé son filz au monde,
afin que quiconque croira en luy ne perisse point
mais ait la vie eternelle. Car cette opposition
nous apprend qu'il est parlé d'une vie, qui est
opposée a la mort seconde, qui est le dernier
degré de la peine des meschans, laquelle com-
me elle ne consiste pas en une abolition & de-
sistance de leur estre; mais en un estat mise-
rable & mal-heureux; aussi la vie contraire ne
doibt pas estre prise pour une simple cõtinua-
tiõ de l'estre, mais pour un estat parfaictemēt
heureux de ceux qui seront restablis en leurs
estre, & ausquelz aura esté renduë la vie, mais
pour estre le sujet de cette beatitude eternel-
le, laquelle prend le nõ de vie, pource que sans
elle la vie est une mort. Celuy qui disoit la vie
ne consiste pas a vivre, mais en la santé, disoit
quelque

Coloss. 3. 3.

2 Cor. 4. 10

Iehan. 3. 16.

Non est vi-
vere sed
valere vita.
Mart. epig.
6. Epig. 70.

quelque chose; car la vie langoureuse est une
mort; mais cette santé quelque longue qu'elle
soit, n'estant pas durable, & souvent conjointe
avec beaucoup d'incommoditez, n'est pas aussi
la vraye vie. Corrigeons donc ce dire; La vie
ne consiste pas a vivre; mais a vivre bien &
heureusement, exempts de tous maux, & com-
bléz de tous biens. Donques vivre, c'est estre
bien-heureux; comme ceux desquelz le Roy
Prophete disoit, Ceux qui cherchent l'Eternel
loueront Dieu; vostre cœur vivra a perpetuite.
Item, vostre cœur vivra ò vous qui cherchez
Dieu. Le cœur en la vie animale est le premier
vivant, & le dernier mourant. C'est la sour-
ce des esprits & de la vie. Mais en celle de la-
quelle nous parlons, le cœur ne sera pas le der-
nier mourant, pource qu'il ne mourra plus, &
qu'il n'y aura plus en l'homme, qui meure le
premier & le dernier, duquel la moindre par-
tie vivra perpetuellement.

Cette vie consiste principalement en deux
choses, en joye & en gloire. Tu t'esgayeras, dit
Esaie, en l'Eternel, & te glorifieras au Sainct
d'Israël. S. Paul au chap. 2. de l'Ep. aux Ro-
mains, la décrit sous les termes de gloire hon-
neur, & paix. Les hommes du monde font
tant d'estat de l'honneur & de la gloire mon-
daine, qu'ilz aiment beaucoup mieux perdre
la vie que l'honneur; & cela n'est point sans
raison, quand il est question du vray honneur.
Mais ce n'est rien de l'honneur qu'ilz estiment
tant, & lequel se peut perdre avec la vie; au
prix de celuy qui ne peut estre sans la vie de
laquelle nous parlõs, & fâs lequel aussi ne peut
estre

Psa. 22. 27.

Psa. 69. 23.

Esaie. 41. 16.

Rom. 2. 10.

SERMON III.

estre une telle vie. La gloire eternelle & la vie, sont mots changéz, mais c'est une mesme chose en effect. Cette gloire ramasse tous les biens qui sont capables de cōtenter & rassasier le desir de l'homme, lesquels estās une matiere de joye perpetuelle, ne permettent point aussi qu'elle puisse estre interrompuë par aucun accident contraire.

S. Paul escrivant aux Romains appelle cest estat, *la revelation des enfans de Dieu; la liberte de la gloire des enfans de Dieu. Et la redemption de nos corps*: usant de toutes ces descriptions pour mieux nous exprimer ce qui ne se peut cognoistre par une simple conception. Car si le Prophete parlant des choses qui nous ont esté revelées par la predication de l'Evangile, en comparaison du temps qui avoit passé sous la loy, predisoit, *que ce sont les choses qu'œil n'a point veües, ni oreilles oiües, & qui ne sont point montées en cœur d'homme, que Dieu a preparées a ceux qui l'aiment*: combien plus le devons nous dire de celles que nous attendons en leur perfection, & de l'heritage preparé aux benits du Pere devāt la fondation du monde? C'est ce que l'Apostre appelle *la revelation des enfans de Dieu*. Car quoy qu'ilz soient enfans des à present par la grace d'adoption, si est ce qu'ilz ne sont pas recognus telz, par ceux qui les reputent la raclure & la balieure du monde. *Ce que nous serons n'est point encor' apparü, disoit le disciple bien-aimé: Or nous scavōs qu'apres qu'iceluy sera apparü, nous serons semblables a luy, car nous le verrons ainsi comme il est. Ce sera donc lors, que les enfans de*

Rom. 8. v. 19, 20, 22.

Esa. 64. v. 4. I. Cor. 2. v. 9.

I. Iehan: 3. v. 2.

sur le XVII. de S. Iehan.

de Dieu seront reveléz. Et pource qu'il n'y a rien qui distingue plus formellemēt les enfans d'avec les serviteurs, qui ne demeurent point tousjours en la maison, que *la liberte*; Aussi paroistra mieux cette difference lors que non seulement ilz seront mis en pleine liberte, mais que ce sera une liberte de gloire, c'est à dire glorieuse. Et pource qu'ū tesmoignage de servitude apparoit encor' ici bas es corps des enfans de Dieu, laquelle *servitude de corruption*, elle sera ostée par *la redemption du corps*, c'est à dire lors qu'il sera du tout arraché des pattes de la mort & revestu d'immortalité & incorruption. Tout ce que dessus nous conduit a cōsiderer en la vie eternelle deux principaux poincts ausquez nous devons rapporter tout ce que nous en pouvons cōprendre & exprimer. L'un qui est une *negative* ou eloignement de toutes sortes de defauts repugnans a une parfaite felicité: L'autre qui est une *affirmative*, du bien qui s'y trouve, & de la jouissance d'iceluy. Mais si nous voulons faire un denombrement de tout ce qui se peut ranger sous ces deux contraires, non seulement le temps nous defaudra, mais aussi toutes les facultez de nostre ame n'y pourront atteindre, & moins encore nos langues suffire a les reciter. Ce sont les deux voyes par lesquelles nous representōs aucunemēt le sentiment que nous en avons ici bas; mais encor' a pres y avoir bien pēsé il nous en prēdra cōme a Simonides enquis par Hierō, que c'estoit que Dieu, c'est qu'il nous faudra, cōme luy, demāder plusieurs termes d'avis, & au bout de tout cōfesser, que plus on y pense,

Cie. de nat. Deorum.

Agel. Noct.
Attic. lib. I.
c. I.

plus on trouve de difficulté a faire une pertinente response. Toutesfois en telles recherches on peut aller avec la prudence de Pythagore duquel on recite, que pour trouver quelle avoit esté la stature d'Hercules il s'advisa premiere-ment que la lice des jeux Olympiques avoit esté mesurée a deux cents de ses pieds, & ayant trouvé la mesure de son pied par la division de tout cet espace en deux cents parties egales, il infera la proportion de tout son corps, d'une taille surpassante celle des autres hommes, d'autant qu'il y avoit d'inegalité, entre ses pieds & ceux du commun en la mesure de cette espace. Ainsi par quelques vestiges & traces de cette gloire, ou revelees en la parole de Dieu, ou observées en la nature des choses, nous pourrons appercevoir, combien cette felicité promise, surpasse tout ce qui est estimé heureux en la vie presente.

Les miseres repugnantes a la felicité regardent l'ame & le corps. En l'ame, l'entendement est obscurci d'ignorance, la volonté est desreglée; les appetis desordonnez, & les operations qui procedent de tout cela, ne peuvent estre que mauvaises, desplaisantes a Dieu, & pernicieuses a celuy qui s'y exerce. Le corps au lieu de cette premiere cōstitutiō en laquelle il avoit esté créé, pour estre l'organe d'une ame en laquelle la raison commandoit justement, & les appetis obeissoient exactement: après le desreglement de son gouverneur, a esté aussi assubjecti a toutes sortes d'infirmitez. Les qualitez contraires au lieu de leur premiere harmonie, laquelle faisoit un juste tempera-
ment,

ment, se sont combattues & abbatues mutuellement, tellement que sa chaleur naturelle se diminuant, & l'humeur radicale se tarissant, les maladies de diverses sortes l'ont debilité, & la mort en fin s'en saisist, & le faict dissoudre en la poudre de laquelle il a esté pris.

Outre ce qui contribuë a sa ruine au dedans; beaucoup d'ennemis au dehors font la guerre a l'ame & au corps. Celle la assaillie de diverses tentations sous lesquelles elle succombe; cetuy ci attaqué de l'espee, de la disette & sterilité, des injures de l'air ou rude, ou corrompu: & en somme l'un & l'autre; l'ame & le corps, & l'homme entier, n'est jamais sans agitation, & sans changement en pis.

Prenons a cette heure le contrepied de tout cela, & a tout ce qui se peut imaginer & ressentir de mal, opposons tout ce qui se peut desirer & obtenir de biens, nous trouverōs quelque lumiere pour nous adresser au chemin de la vie & felicité permanente. Si l'ame peut estre mise en un estat, ou elle puisse estre restablie en une perfection entiere; son intelligence illuminée sans tenebres; sa volonté renduë conforme a la volonté de Dieu en toutes choses, non seulement sans repugnance, mais aussi avec plaisir & contentement singulier: ses affections toutes portées a l'amour de son Dieu & des choses divines, repurgées de toute lie terrestre: Si son corps peut estre repris par son ame, & reprendre non seulement sa vigueur origiælle, mais une

vie beaucoup plus digne que la vie animale. Si l'homme entier peut recouvrer tous ces biens, fans plus eſtre ſujet a changement: qui eſt ce qui niera que cet eſtat ne ſoit le *raſſaiement de biens*, auquel ſe porte le deſir de l'homme, qui ne peut eſtre autrement contenté?

Or Dieu par ſa parole nous promet tout cela ſous le nom de vie eternelle. Une abſoluë exemption & immunité de tous maux ſpirituels & temporelz. La ſera aboli le corps de mort, le corps de peché, & ſera accompli en la Jeruſalem celeſte, ce qui avoit eſté predict par Eſaie, *Ton ſoleil ne ſe couchera plus, & ta lune ne ſe retirera plus, car l'eternel te ſera pour lumiere perpetuelle, & les jours de ton deuil ſeront achevez: Et ceux de ton peuple ſeront tous juſtes.* Cette pureté eſt ſignifiée par les *veſtemens blancs*, & par les *robes blanches*, & par le *creſpe pur & luifant*, qui ſont les *juſtifications des ſaincts*. Là ſeront abolies toutes les peines & douleurs, *il n'y aura plus de voix de pleur, ni voix de crierie.* Car le ſeigneur *aura effacé les larmes de deſſus toute face*; Les *aſſauts & les tentations de Satan & du monde n'auront plus de lieu.* Car ce ſera l'eſtat de triomphe non de combat: Et la *grande multitude de ceux qui ſe tiendront devant le throne & en la preſence de l'agneau, auront des palmes en leurs mains*, pource qu'ilz auront vaincu Satan, la chair & le monde, & auront ſurmonté toutes tentations.

Les biens oppoſez aux miſeres deſquelles ilz ſeront delivrez ſont ſans nombre, mais ilz ſe peuvent reduire a une parfaite union avec Dieu,

Dieu, duquel ilz verront la gloire ſans ombrage, & ſans nuages; & comme parle l'eſcriture, *face a face*; non ſeulement en cette ſplendeur ceſte de la *Majeſté divine* laquelle meſme ſe fera veoir aux yeux du corps; mais particulièrement en la perſonne du filz a raiſon de la nature humaine glorifiée, en laquelle Dieu fera veoir aux ſiens, comme en un instrument cõjoinct a ſa divinité la grandeur de ſa gloire, bien au deſſus des eſchantillons qu'en ont veu les Apoſtres en la tranſfiguration: Ou S. Paul ravi juſques au troiſieme ciel; pource qu'alors les bien-heureux ſeront elevéz a une cõdition plus capable de contempler cette grandeur de gloire, quand le Seigneur *viendra pour eſtre glorifié en ſes ſaincts, & eſtre rendu admirable en tous les croyans.*

Mais ſur tout les yeux de l'ame par la lumiere de gloire verront Dieu d'une façon du tout admirable, & parviendront a cette viſion de la face du pere, laquelle eſt attribuée aux Anges qui n'ont point d'yeux corporelz, lors que la foy ſera abolie, pour faire place a la *venue*; *quand la perfection ſera venue, & que ce qui eſt en partie ſera aboli.* Alors y aura en tous les bien-heureux *premierement un entier & du tout accompli renouvellement une ſanctification & glorification parfaite*, tant de l'ame que du corps: *ſecondemēt, une reſtauration de l'image de Dieu tant en l'entendement qu'en la volonté, laquelle ne ſera plus ſubjecte a eſtre effacée: Tiercement, une converſation avec les Anges & tous les ſaincts bien-heureux, qui ſera ſans intermiſſion, & ſans danger de*

Eſai. 6. v. 20
21.Apoc. 3. v. 5.
Apoc. 6. v. 11Apoc. 19.
v. 7.
Eſai. 65. v.
19.2. Theſſ. 2.
v. 10.1. Cor. 13. v.
2. & 10.

de rompre ou de cesser ; Et ce en un lieu & une habitation celeste, de laquelle la description admirable sous les noms des plus precieux bastimens qui se peuvent imaginer, telle qu'elle nous est donnée au cap. XXI. de l'Apoc. en ses fondemens de douze pierres precieuses, la muraille de Jactre, ses douze portes de douze perles, &c. ne peut egaler la vente de la chose telle qu'elle se verra en cette cite laquelle n'aura point besoin de soleil ni de lune, pource que la clarté de Dieu l'illuminera, & l'agneau sera sa chandelle. En somme, nous pouvons & devons dire avec un Ancien, que les biens de la vie eternelle sont en si grand nombre, qu'ilz surpassent tout nombre: si grande, qu'ilz sont au delà de toute mesure: si precieux, qu'ilz ne peuvent estre estimez & appreciez. C'est là veritablement, ou est l'estat parfait, par un amas de tous biens. Ou se trouveront ces beaux fruiçts, de l'arbre de vie produisant tous les mois ; une santé sans infirmité ; une jeunesse sans vieillesse ; un rassasiement sans desgoust ; une liberté sans servitude ; une beauté sans deformité ; une impassibilité sans douleur ; une abondance sans disette ; une paix sans trouble ; une assurance sans crainte ; une cognoissance sans ignorance ; une gloire sans ignominie ; une joye sans tristesse.

C'est pourquoy la vie Eternelle est appelée particulièrement Joye : Entre en la joye de ton Seigneur, à scavoit en celle en laquelle il est entré luy mesme, & laquelle il se proposoit après ses souffrances. Car pour la joye qui luy estoit proposée, il a souffert la croix. Cette joye

Apoc. 21. v. 23.

Aug. de wipl. habit.

Math. 25. v. 21

Heb. 12. v. 2. Luc. 14. v. 10. Mat. 22. v. 2.

joye ne se peut dignement exprimer ; mais pour nous en donner quelque goust par la similitude des choses presentes, elle est accomparée a un grand banquet, a des nopces Royales ; a un jardin plaisant & deliciaux, ou paradis, au milieu duquel est, l'arbre de vie, duquel Dieu donne a manger aux vainqueurs : a une maison magnifiquement bastie, en laquelle il y a, plusieurs demeures, A un heritage qui ne se flestrist jamais. A un rafreschissement. Et en fin a un repos de tous labeurs : qui est aussi appelé le repos de Dieu, auquel entreront tous les croyans.

Mais les banquets deliciaux en cette vie, ne sont que de peu d'heures, & souvent sont suivis de longues incommoditez causées par les excès qui s'y commettent ; Les plus beaux jardins deviennent souvent une terre enfri-sche, ou par la negligence de leurs possesseurs, ou par la calamité des guerres ; Les palais Royaux sont changez quelquez fois en nids de chouettes. & souvent on n'en peut melme recognoistre la trace. Ce beau jardin planté en Eden & donné pour premiere habitation au premier homme, ne se recognoist plus, & on dispute du lieu ou il a esté. Les grands heritages passent d'une main en l'autre, & en somme, il n'y a rien de stable & permanent en la terre. Je me suis fait, disoit Salomon, des choses magnifiques, je me suis basti des maisons, j'ay planté des vignes, je me suis fait des jardins & des vergers, j'ay planté des arbres, je me suis fait des fontaines d'eaux, j'ay acquis des serfs, du gros & du menu bestial.

Apoc. 10. v. 7. & 8.

Luc. 23. v. 43.

Apoc. 2. v. 7.

Jehan. 14. v. 2.

1. Pierre 1. v. 4.

Act. 3. v. 1.

Apoc. 14. v. 13.

Hebr. 4. v. 3.

Eccles. 2. v. 4. 5. 6. &c.

& v. 11.

bestial, je me suis amassé de l'argent & des plus précieux joyaux, &c. Et apres tout cela quoy? Voila, dit il, tout cela estoit vanité & rongement d'esprit, tellement que l'homme n'a aucun avantage de ce qui est sous le soleil.

II. 2. Cor. 4. 18.

Il le faut donc chercher ailleurs, en choses plus durables. Car les choses visibles sont pour un temps, mais les invisibles sont eternelles, dit l'Apostre. Telle est la vie de laquelle nous parlons, & l'estat de gloire que nous attendõs. Aussi le seigneur luy donne le tiltre d'eternelle, pour l'opposer à toutes les choses caduques & temporelles. Or les choses sont dites eternelles en diverses manieres. Ce qui est proprement eternel, n'a ni commencement ni fin, & demeure tousjours en son estre uniforme, sans aucune succession ou vicissitude. Boëce definit l'eternité une possession totale & parfaite d'une vie sans terme. S. Augustin pour concevoir l'eternité, disoit, qu'il en separoit en sa pensèe toute sorte de changement, & ne voyoit en l'eternité aucun espace de temps, pource que les espaces des temps consistent es mouvemens des choses, qui sont passéz, ou qui sont à venir. Or en l'eternité rien n'est passé, & il n'y a rien à venir. Et de la vraye & propre eternité, on doibt dire qu'elle est, mais non jamais, à proprement parler, qu'elle a esté, ou qu'elle sera. Car elle a ces trois proprietéz, premierement qu'elle est exempte de tout changement, c'est à dire de toute succession. Secondement, qu'elle n'a point de commencement, tiercement, qu'elle n'a point de fin. Et tout cela convient proprement &

De consol. Philof, lib. 5

Lib. I. de vera Relig. cap. 44.

priva-

privativement à la seule eternité de Dieu. Car il n'y a rien eternel que luy selon cette description. Quand donq l'esprit de Dieu au I. de l'Apoc. le décrit par les termes qui signifient toutes les differences du temps, celuy qui EST au present, QUI A ESTÉ au passé, & celuy QUI EST À VENIR au futur, il faut entendre cela convenablement, & reconnoistre que l'escriture s'accomode à nostre capacité, pource que nous ne pouvons comprendre & exprimer l'eternité par une conception simple, mais que nostre maniere d'entendre consiste à ramasser en un, toute l'estenduë des temps, pour concevoir que celuy qui n'est point sujet au temps n'a a point eu de commencement, & n'aura point de fin: Autrement en un mot Dieu s'est appellé du nom de quatre lettres, qui signifie celuy qui est; ou je suis qui suis.

Puis que de cette maniere d'eternité, il n'y a que celle de Dieu, ni de telle vie eternelle, sinon celle de laquelle Dieu est vivant es siecles des siecles: il en faut trouver une autre qui convienne à la vie que nous esperons, & que le filz nous donnera. Il a donques des choses qui sont dites eternelles, lesquelles ont commencé d'estre en temps, & sont aussi sujettes à quelques changemens successifs: mais neantmoins, elles seront d'une perpetuelle durée, comme sont les esprits angeliques, & les ames des hommes. Car ces choses ont eu commencement, & ont esté sujettes à quelque chāgemēt

neant-

neantmoins elles feront d'une perpetuelle durée. A cette sorte d'éternité, nous rapportons la vie de laquelle nous parlons, sinon qu'elle aura cela de plus, qu'estant une fois possédée elle sera non seulement perpetuelle, mais aussi exempte de tout changement, pource qu'elle aura atteint sa perfection. Elle ne sera pas doncques perpetuelle au sens auquel les choses qui sont de longue durée, quoy qu'elles doivent finir sont dites demeurer éternellement, ou a raison de leur signification de laquelle la durée est perpetuelle; comme il a esté dit de la circoncision & du Sabbath, & autres telles institutions qui sont abolies. Mais en un sens propre au regard de la perpetuité laquelle n'aura jamais de terme, non seulement pour la durée de l'estre du sujet; mais aussi pour la durée de son bien-estre, c'est à dire de sa félicité. Aussi ne seroit elle pas félicité & beatitude si elle pouvoit finir; car ce qui se peut perdre, ne peut point contenter le desir de l'homme.

C'est pour ce défaut entre les autres, que nous osons le nom & la nature de la félicité à toutes les choses esquelles les hommes ont constitué leur souverain bien. Car outre qu'il y en a plusieurs qui l'ont recherché en choses peu honnestes, comme en la volupté & es plaisirs de la chair, qu'on sçait estre de peu de durée, & suivies d'un trop tardif repentir. On ne trouvera point l'éternité; ni es honneurs de ce monde, ni es richesses temporelles; ni en la force du corps; ni en la santé, ni en la faveur des grands; ni en la beauté qui s'esva-

nouist;

nouist; non pas mesmes es ornemens de l'esprit, comme la science, la prudence, l'éloquence, les arts qu'on appelle liberaux, & les vertus morales a les prendre comme les Philosophes les deservent. Car outre que la science I. Cor. 1. v. 1. ce ense souvent, & sert plustost a quelques uns de tumeur, que de bon-heur; on a veu des exemples de ceux qui ont oublié jusques a leur nom; & de ceux qu'on a creu vertueux & sages, qui sont devenus insensés. Aussi toutes ces choses ne rassasient point l'esprit de l'homme en tout ce qu'il en peut acquerir ici bas par grand travail; il ne trouve jamais que ce soit assez; apres tout il vient encore a la devise de l'Empereur Charles le V. *plus ultra*. Mais ceux qui parviennent a la vie éternelle ne desirent rien plus, quand ilz sont parvenus au but de la supernelle vocation. Leurs esperances cessent; Car il n'y a rien a esperer, a celui qui possède tout.

Tel est donc ce bien inestimable, qui nous est ici proposé sous le nom de la vie éternelle. Nous verrons en suite, Dieu le voulant, quel est le moyen d'y parvenir, par la *cognoissance de Dieu & de son filz Iesus Christ*; ce qui nous fournira de matiere pour une autre action, afin que nous ne prolongions cette ci outre le temps qui nous presse: seulement nous arresterons nous encore quelque peu, sur les consequences que nous devons tirer de ce qui a esté dit jusques ici, pour nostre usage a edification.

Et premierement souvenons nous de faire souvent comparaison entre la vie de laquelle

E

NOUS

Nous vivons en ce corps, avec celle qui nous est promise. Nous mettons cette première chose, que de toutes les autres choses nous n'espargnons rien pour la conserver. Soit que nous empruntions du Seigneur, soit que nous l'empruntions de tous les hommes, ce n'est que pour le donner à Dieu. Et tout ce qu'il a pour sa vie. En effet, celui qui veut que nous l'entretenions & conservions par tous moyens justes & légitimes. Neanmoins c'est peu de chose au prix de la vie éternelle. Ce n'est qu'une vapeur qui se passe, une fumée qui s'évanouit. Elle nous est commune avec les animaux destinaez de raison, lesquels ont en ce regard de l'avantage sur nous, y en ayant plusieurs de plus longue vie, & moins travaillée. Les plus méchants hommes du monde, en ce qui concerne la vie présente & ses ailes, s'en font quelquefois mieux partager. Et David s'en est plaint, quand il n'a point regardé plus loin, jusques à ce qu'il ait pensé à ce qui s'apprend en la maison de Dieu, & qu'il ait vu & accompli les divers fins des hommes.

2. C'est un discours profane des Epicuriens. Mangeons & buvons, car demain nous mourrons. Car les hommes charnels & mondains s'attachent à leurs convoitises, & ne voyent pas plus loin que les septante ou quatre vingt ans. Et ainsi n'aspirent point à l'éternité, laquelle ils appréhendent plutôt, n'estant capables en cet état, que d'attendre une éternité de misères. Au lieu que les enfans de Dieu portans tous

jours en leurs corps la mortification du Seigneur les fait, abandonnent volontiers cette vie pour son nom; assurez qu'il y en a une autre qui leur est réservée, qui leur recompensera cette perte, non au centuple seulement, mais à l'infini. Jamais ils ne se trouvent en perplexité en ce choix, quand ils mettront ces deux vies en la balance. Ils savent bien quel costé le doit emporter, pource qu'ils cognoissent le poids du lanctuaire. Mais les gens de ce siècle, qui ne cognoissent que ce qui est présent à leurs yeux, se moquent des esperances de la vie à venir, qu'ils ne cognoissent point. Et de telz profanes leur discours & conversation, que leurs thresors sont en la terre, ou ilz ont le cœur; Et qu'ils ne pretendent rien en l'heritage celeste. Semblables à cet Esau, qui pour un potage de lentilles vendit sa primogeniture. Voici, disoit il, je m'en vai nourrir, à quoy me servira le droit de l'aîné? Detestons ces esclaves du monde, qui preferent leurs infames plaisirs aux joyes & delices du ciel, qui abandonnent le soin de leurs ames, pour assouvir la convoitise de leur chair. Ne souffrons point que les appetits du siècle nous affriandent, plustost laissant les choses qui sont derrière, avançons nous à celles qui sont devant: imitans Abraham le pere des croyans, qui partit de son pais ne sachant où il alloit sur la promesse d'un heritage qui luy estoit propose. Car il attendoit la cite qui a son fondement, & de laquelle Dieu est l'architecte & le bastisseur. Imitons ceux qui sont en voyage lesquelz combien qu'en passant chemin ilz ren-

Hebr. 12.

v. 16.

Genes. 25.

v. 32.

Philip. 3.

v. 14.

Hebr. 11. v.

8. & 10.